

BESANÇON
Du 21 au 29 Novembre 2008

Semaine des peuples Premiers Nations du Canada



Soirées, films, expositions, littérature, rencontres,
débat en présence de réalisateurs et acteurs du monde autochtone

Samedi 29 novembre : temps fort de 14h à 19h
Petit Théâtre de la Bouloie - Palente - Battant - Planoise
Communes du Doubs - Lycées - Collèges - Bibliothèques
Départementale du Doubs

Invité d'Honneur Arthur Lamothe
Réalisateur Québécois
Mémoire Antérieure - Bûcherons de la Manouane
Mushuau Innu - L'Homme de la Toundra
Ntési Nana Shepen/On disait que c'était notre terre...
Autres films : Voyage en Mémoire Indienne - Peuple Invisible
Identités Attikamekw - Nikanish - Les Filles de Shimun
John Trudell - Point Zéro

Organisation : Collectif **MEUHI**

Information-contact : <http://semainedespeuples.free.fr> et 06 88 12 54 73
Programme disponible auprès des partenaires



Cinéma, les communes d'Arc et Senans - La Cluze,
Gouvernement Québécois "Les Arts et Lettres", Médiathèque Départementale du Doubs,
Les Bains Douches, Centre Nelson Mandela, Mjc Palente, Office de tourisme, Librairies.

Programmation dans le cadre du www.moisdudoc.com



La Semaine des Peuples Premiers est réalisée dans le cadre du mois du Doc

Les Premières Nations désignent les premiers peuples habitant du Canada. On les nomme aussi peuples autochtones ou amérindiens. Ces peuples n'ont pas seulement des revendications à formuler, un besoin d'être soutenus, mais aussi des choses à nous apprendre et à nous apporter. Pas seulement le message du « sage indien ». Il importe donc d'être à l'écoute et de respecter leurs revendications.

La semaine des peuples premiers est une initiative du photographe journaliste installé dans le Doubs, **Claude GOUIN** dit « hoka » de son nom d'artiste, président de Meuh ! et membre actif d'**Arutam**. Elle est réalisée conjointement par le collectif de Meuh ! et l'association de soutien aux peuples premiers **ARUTAM**.

Collectif Meuh ! : Mouvement élémentaire pour l'unité de l'Homme est une association de Besançon regroupant un collectif d'artistes et d'anciens étudiants de la Licence Méti (métiers de l'exposition et technologie de l'information) de l'Université de Franche Comté. Elle a pour but de traiter de l'évolution des peuples et des faits de société à partir de tous supports artistiques. Elle propose des ateliers, des activités culturelles, éducatives et artistiques (expositions, émission sur radio campus Besançon, conférences) en partenariat avec des organisations non gouvernementales.

Arutam : association fondée en 1992. Elle fonctionne quasi exclusivement grâce à l'engagement de nombreux bénévoles en France et en Amérique Latine (Mexique, Pérou, Equateur) où l'association intervient en faveur de la préservation de la biodiversité, de la restitution de terres aux peuples autochtones (contre la déforestation) et de la reconnaissance des médecines traditionnelles.

Le but de cette semaine est de sensibiliser le public à la situation que vivent aujourd'hui les Peuples premiers, qui luttent et résistent pour leur survivance face à la globalisation. Sans justice il ne peut y avoir de Paix. Enfin témoigner qu'il y a bien des cultures autochtones en dépit de tout ce qui a tendu et tend à l'étouffer ou la briser.

Durant cette semaine, les élèves des écoles seront également invités à découvrir les multiples facettes de la vie actuelle des Premières Nations du Canada.

Claude GOUIN interviendra en milieu scolaire autour de son exposition, des séances films seront proposées avec des conférences et des rencontres avec des artistes amérindiens et québécois.

Claude GOUIN, président de Meuh ! Et membre de l'association **Arutam**, propose des interventions dans le cadre de l'action **Zéro-déforestation**. Il est photographe indépendant et journaliste radio. Il travaille sur la thématique des peuples premiers et de l'immigration en France.

Il collabore avec **Radio Campus et le Portail Migrations** pour la réalisation d'émissions sur les étudiants étrangers à Besançon. Premier reportage en Casamance, au Sénégal à 17 ans. Il a vécu 2 ans et fait plusieurs séjours au Québec chez les Innuat dans le nord Québec à Maliotenam. Un séjour de 3 mois en Équateur chez les Shuar. Créateur du collectif de jeunes photographes "De visu Photographie" en 1993 puis "d'Imago Lucis" en 1996 gestion de labos photo libre service. Créateur et responsable du **Radio Bus** de Radio Grésivaudan, Prix Solidarité de la **Fondation de France** Rhône-Alpes, Prix de la **Fondation Vivendis** 2001 et prix des associations Caisse d'Épargne Rhône-Alpes.

Contact Semaine des Peuples Premiers

CLAUDE GOUIN : 06.88.12.54.73

Association.meuh@gmail.com

Les infos sur le site : <http://semainedespeuples.free.fr>

Rétrospective et hommage au réalisateur ARTHUR LAMOTHE



LE CINÉASTE

Cinéaste d'origine française (Gascogne-1928), Arthur Lamothe s'intéresse dès son arrivée vers 1960 au Québec à la situation des travailleurs et surtout à celle des Autochtones d'ici. Dans tous ses films, il traite des questions sociales et du problème du déracinement. Il a, tout au long de sa vie, filmé les Innus. Aujourd'hui âgé de 74 ans, il tourne toujours et continue de vouloir briser les préjugés qui collent aux Amérindiens, tout cela avec rigueur et authenticité.

Site Internet d'Arthur Lamothe : <http://www.freewebs.com>

Ses principaux films sont : **Bûcherons de la Manouane** (1962), **Poussière sur la ville** (1965), **Le mépris n'aura qu'un temps** (1969), «**Chronique des Indiens du Nord-Est du Québec**» (1973-1983, série de 13 films de long et moyen métrages), **Mémoire battante** (1983), **Équinoxe** (1986), **La conquête de l'Amérique I** (1990), **La conquête de l'Amérique II** (1991), **L'écho des songes** (1992), **Le silence des fusils**, (1995-96), **La terre mère** (1998). Dix portraits (1998), **Du rêve au libéralisme** (1999), **Cultures amérindiennes : Archives**, série documentaire, (1984 à 2004). De nombreuses productions se sont vues mériter des prix lors de festivals internationaux à l'étranger et au Québec.



« Lui, l'exilé privé de territoire, se retrouve face à un peuple dont on ne reconnaît pas la terre originelle. Son destin est clair: il va mettre son métier, son talent, son cœur à construire la géographie de ce territoire dénié ».

— Pierre Véronneau, *La revue de la Cinémathèque*, n° 80, 2005

Mémoire battante (1983). Photo : Serge Giguère. Coll. : Cinémathèque québécoise



Sensible donc à la différence entre le savoir officialisé par le pouvoir et le savoir marginalisé des traditions orales, ayant mûri une réflexion sur les rapports contradictoires et complémentaires entre culture savante et culture populaire, **Lamothe** aurait ainsi été prédestiné à saisir la réalité particulière de la transmission de la langue et de la culture innue dans un contexte minoritaire. ***Une vie ne se découvre comme destin que quand on la remonte à rebours***, comme Sartre disait, et les expériences utiles de Lamothe créaient certainement des prédispositions à ce qu'il allait réaliser mais ne sont pas suffisantes en soi pour nous donner les clés de ce qui s'est passé dans cette rencontre entre l'homme du cinéma documentaire et les gens du Nitassinan.



Mémoire battante (1983)

©Serge Giguère

Vendredi 21 Novembre 20h00

Bibliothèque ARC et SENANS

ARTHUR LAMOTHE Rétrospective

En présence du réalisateur et de Nathalie Gressin (scénariste)

1 - Bûcherons de la Manouane

(1962, 27 min 46 s)(VHS)

Un documentaire bouleversant et mondialement primé, sur la vie de 165 bûcherons isolés dans les forêts enneigées du Haut-Saint-Maurice au Québec. Ils passent l'hiver à couper sapins et épinettes, à les jeter dans la rivière Manouane qui les transportera au moulin d'une grande papetière. Le film les montre au travail et expose leurs conditions de vie.

Sujets et thèmes : Travail et conditions de vie d'un bûcheron, travail sous-payé, camps fermés, gars qui djompent^a, froid, hiver, forêt, travail, cheval, accidents, ennui, éloignement, chantiers, papier journal, Indiens, neige, musique western, chansons, dépossession.



2 - Fabrication de la raquette (N 6 de la série **Mémoire Antérieure**)

(1974-1978-2005, 30min) (VHS)



Avec Grégoire Gabriel de la réserve de Matimekosh à Schefferville, nous suivons, depuis la coupe d'un petit bouleau, la fabrication des cadres d'une paire de raquettes. Penamesh McKenzie, de la même réserve, prépare sur la neige une peau de caribou tendue pour confectionner la babiche destinée au tressage de la paire de raquettes. Puis, à l'intérieur d'un camp de chasse, tout en lançant la babiche, elle nous narre quelques épisodes remarquables de sa vie de femme nomade.

3 - Fabrication d'un canot à Nutashquan (N 11 de la série **Mémoire Antérieure**) (1977-2005, 30min) (VHS)

L'Innu Benoît Kaltush de Nutashquan, à partir d'un tronc d'épinette blanche qu'il a abattu, avec comme seuls outils une hache et un couteau, confectionne sous nos yeux, en nous les expliquant, les différentes structures et composantes nécessaires pour la fabrication d'un canot recouvert de toile.

**En partenariat avec la Médiathèque Départementale du Doubs
la bibliothèque et la Commune d'Arc et Senans
Proposition de travail avec les scolaires**

Samedi 22 Novembre 20h30

Salle Battant Besançon

ARTHUR LAMOTHE rétrospective

En présence du réalisateur et de Nathalie Gressin (scénariste)

1 - Mushuau Innu – L'homme de la toundra

(4^e partie de **Innu Asi – La terre de l'Homme**, 1974-1979, 85 min)(VHS)

L'Innu, Georges Gabriel, équipé de ses raquettes et d'une hache, coupe un mélèze à côté de Schefferville, qu'il débite en petits billots. Dans une tente, une Innue arrache les poils d'une peau de caribou à l'aide d'un grattoir confectionné avec un tibia de la bête et elle s'emploie à l'écharner. Une fois gelée, la peau est grattée. Georges Gabriel confectionne le cadre, pendant qu'une Innue, avec ses dents et un bon couteau, découpe la babiche. Ensuite, tout en décrivant à ses compagnes son dernier rêve, elle lace la raquette.



2 - Scapulomancie (de la série **Mémoire Antérieure**) (1974-78-2005, 30min) (VHS)

La scapulomancie, ou *divination de l'emplacement du caribou* au moyen d'une omoplate de cet animal mis dans le feu, a été décrite par l'anthropologue **Frank G. Speck** dans son livre « *Naskapi – The Savage Hunter of the Labrador peninsula* ». Dans son camp de chasse, non loin de Schefferville, l'expliquant aux jeunes à l'aide de boîtes de conserve simulant le poêle, nous voyons le vieux chef Innu Mathieu André pratiquer devant son petit-fils cette divination. Ensuite, après des extraits du film « **Mémoire battante** », nous le voyons dans les montagnes blanches y dépecer un caribou fraîchement abattu. Là, il explique à son gendre Bernard Vollant le déroulement de la chasse. Puis, de retour à son camp, utilisant l'omoplate brûlée, il démontre à **Penamesh McKenzie**, qui prépare la babiche, la justesse de ses prédictions.



En partenariat avec la Maison de Quartier Battant Les Bains Douches
Rencontre avec les scolaires l'après midi autour de l'exposition Survival
Séance film aux Bains Douches pour les jeunes

Lundi 24 Novembre 20h30

Petit théâtre de la Bouloie

ARTHUR LAMOTHE rétrospective

(domaine universitaire)

En présence du réalisateur et de Nathalie Gressin (scénariste)

1 - Ntesi nana shepen - On disait que c'était notre terre

(3^e partie de Carcajou et le péril blanc, 1974-1979, 55 min)

Au mois de janvier, Mathieu André, accompagné de deux de ses gendres, dans la taïga aux environs de Schefferville, est allé tuer un ours. Mathieu nous montre les traces qu'à laissées l'ours sur l'épinette située à proximité. On déblaie la neige et Mathieu se glisse dans la tanière. Mais l'ours n'est pas là. Dans sa tente, près de chez lui, accompagné d'une de ses filles, à l'aide d'une peau d'ours dont il se couvre en mimant la bête, et avec des branches d'épinettes, d'un tambour, d'anciennes photos tiens un grand discours fort imagé qui reflète la structure fondamentale de la pensée amérindienne.



2 - Ntesi nana shepen

On disait que c'était notre terre

(1^e partie Carcajou et le péril blanc, 1974-79, 63 mn-VHS)

Auprès de son camp de chasse, Marcel Jourdain et son beau-frère, Jean-Marie McKenzie, discutent du sens de la vie et de la mort dans la cosmologie algonquienne.

Auparavant, sur la route menant à son camp, Marcel Jourdain, accompagné de ses filles, de sa femme et de sa parenté, se voit interdire l'accès par une barrière. Sa femme et ses filles créent un incident quand, par rétorsion, elles organisent un *Sit-In*, bloquant ainsi la route aux camions.



3 - Scapulomancie (de la série Mémoire Antérieure) (1974-78-2005, 30min) (VHS)

La scapulomancie, ou divination de l'emplacement du caribou au moyen d'une omoplate de cet animal mis dans le feu, a été décrite par l'anthropologue **Frank G. Speck dans son livre « Naskapi – The Savage Hunter of the Labrador peninsula »**. Dans son camp de chasse, non loin de Schefferville, l'expliquant aux jeunes à l'aide de boîtes de conserve simulant le poêle, nous voyons le vieux chef Innu Mathieu André pratiquer devant son petit-fils cette divination. Ensuite, après des extraits du film « Mémoire battante », nous le voyons dans les montagnes blanches y dépecer un caribou fraîchement abattu. Là, il explique à son gendre Bernard Vollant le déroulement de la chasse. Puis, de retour à son camp, utilisant l'omoplate brûlée, il démontre à Penamesh McKenzie, qui prépare la babiche, la justesse de ses prédictions.

En partenariat avec L'université de Franche Comté et le Crous Besançon

Mardi 25 Novembre 20h30

La Cluse et Mijoux (lieu à définir)

ARTHUR LAMOTHE rétrospective

En présence du réalisateur et de Nathalie Gressin (scénariste)

1- Bûcherons de la Manouane (1962, 27 min 46 s)(VHS)

Un documentaire bouleversant et mondialement primé, sur la vie de 165 bûcherons isolés dans les forêts enneigées du Haut-Saint-Maurice au Québec. Ils passent l'hiver à couper sapins et épinettes, à les jeter dans la rivière Manouane qui les transportera au moulin d'une grande papetière. Le film les montre au travail et expose leurs conditions de vie.



Sujets et thèmes : Travail et conditions de vie d'un bûcheron, travail sous-payé, camps fermés, gars qui djompent^a, froid, hiver, forêt, travail, cheval, accidents, ennui, éloignement, chantiers, papier journal, Indiens, neige, musique western, chansons, dépossession.

2 - Ntesi nana shepen

On disait que c'était notre terre

(1^{ère} partie **Carcajou et le péril blanc**, 1974-79, 63 mn-VHS)

Auprès de son camp de chasse, Marcel Jourdain et son beau-frère, Jean-Marie McKenzie, discutent du sens de la vie et de la mort dans la cosmologie algonquienne.

Auparavant, sur la route menant à son camp, Marcel Jourdain, accompagné de ses filles, de sa femme et de sa parenté, se voit interdire l'accès par une barrière. Sa femme et ses filles créent un incident quand, par rétorsion, elles organisent un *Sit-In*, bloquant ainsi la route aux camions.



3 - Scapulomancie (de la série **Mémoire Antérieure**) (1974-78-2005, 30min) (VHS)

La scapulomancie, ou **divination de l'emplacement du caribou** au moyen d'une omoplate de cet animal mis dans le feu, a été décrite par l'anthropologue Frank G. Speck dans son livre « **Naskapi – The Savage Hunter of the Labrador peninsula** ». Dans son camp de chasse, non loin de Schefferville, l'expliquant aux jeunes à l'aide de boîtes de conserve simulant le poêle, nous voyons le vieux chef Innu Mathieu André pratiquer devant son petit-fils cette divination. Ensuite, après des extraits du film « **Mémoire battante** », nous le voyons dans les montagnes blanches y dépecer un caribou fraîchement abattu. Là, il explique à son gendre Bernard Vollant le déroulement de la chasse. Puis, de retour à son camp, utilisant l'omoplate brûlée, il démontre à Penamesh McKenzie, qui prépare la babiche, la justesse de ses prédictions.



En partenariat avec la Médiathèque Départementale du Doubs

Et la bibliothèque de la Cluse et Mijoux

Mardi 25 NOVEMBRE 20H30

Centre Nelson Mandela

Identités Attikamekws

Identités Attikamekws

Film Documentaire 55 min couleur (Dvd)

Réalisateurs : **Corentin Adolphy & Gaetan Saint Remy**

Sep stigo Films : <http://www.sepstigofilms.be/>

Société de production de films basée à Bruxelles.

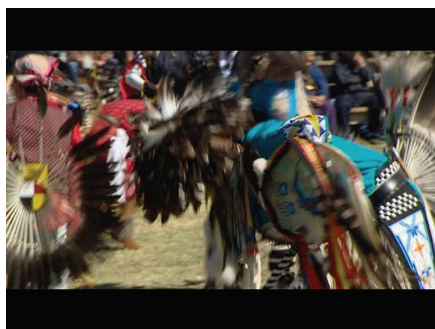


La nation **ATIKAMEKW** compte trois communautés situées dans les régions de la Mauricie, Bois-Francs et de Lanaudière. Pour s'y rendre, il faut emprunter des chemins forestiers. Il faut beaucoup de temps pour aller d'un endroit à l'autre. Ici on compte en heures de trajet, pas en kilomètres. Au printemps, pendant plusieurs semaines, il est très souvent impossible de circuler. Le dégel rend les pistes impraticables. **WEMOTACI** Superficie de 2980 hectares - Population de 1100 habitants, est l'une des communautés que les deux réalisateurs belges ont décidé de nous faire rencontrer. Comme guide pour nous faire connaître cette communauté ils ont demandé à **Charles Cocoo**, leader spirituel et porteur de pipe.

Né en 1948, de la communauté **Wematoci** (Mauricie), **Charles Cocoo Attikamekw** est le premier à avoir publié un livre de poésie *Broderies sur mocassins* (1988). Il a travaillé, tour à tour à la fois, comme travailleur forestier, conducteur, menuisier et charpentier, et pendant un certain temps il travaillait sur un projet expérimental maison solaire (1974). Il a participé à plusieurs films comme *Automne sauvage* (Québec, 1992), *Passage du Nord-Ouest* et *L'Homme qui marchait au-dessus des arbres* (Belgique-Canada, 1994).



Il a travaillé à l'école comme un **Wematoci** conseiller linguistique et interprète, chargé de faciliter la communication entre les élèves Attikamekw-Attikamekw et non enseignants. Il est maintenant un «*social bénéficiaire*» dans sa communauté. Après la publication de *Broderies sur mocassins*, il a donné plusieurs conférences à travers le monde sur les différents aspects de la culture Attikamekw. Il a entrepris une quête personnelle, qui l'a amené à remettre en question les pratiques spirituelles des anciens Attikamekw avant l'arrivée du catholicisme. Il est devenu un «*pipebearer*», cette fonction lui accordant le droit de pratiquer certaines cérémonies spirituelles. Il joue un rôle dans la revitalisation des pratiques ancestrales au sein de sa communauté.



En partenariat avec le Centre Nelson Mandela

En présence d'un des réalisateurs Gaetan Saint Rémy

Rencontre et séance avec les scolaires l'après midi entre 14h00 et 17h00

Une exposition de Survival permettra de faire un travail avec les jeunes

Mercredi 26 Novembre 20h30

Petit théâtre de la Bouloie

Le silence des fusils et Chronique de Minganie (domaine universitaire)

rencontre avec ARTHUR LAMOTHE
(réalisateur)

et de Nathalie Gressin (scénariste)

Le silence des fusils

Nord Québec / Fiction / 1996 / 1h36 /
35 mm / Couleur Réalisation:
Arthur Lamothe Scénario: Arthur
Lamothe, Jean Beaudry Musique: Kash-
tin et Guy Trépanier
Productions La Fête, Pathé



Interprètes: **Jacques Perrin, Michèle Audette**, Gabriel Gascon, Louise Dussault, Marco Bacon.

En 1995, le cinéaste **Arthur Lamothe** a tourné, dans la région de Malinotnam, sur la Côte Nord, une fiction relatant le meurtre de deux jeunes Amérindiens, survenu en 1977. Ce film, **Le Silence des fusils**, est sorti sur les écrans du Québec en septembre 1996.

Résumé de l'histoire ; Jean-Pierre Lafond, un biologiste d'origine française vivant au Québec, vient étudier des mammifères marins sur le territoire Montagnais, à l'embouchure de la rivière Nabéssipi. Il est malgré lui mêlé à une intrigue judiciaire entourant la mort mystérieuse de deux autochtones. Avec l'aide de la soeur d'une des victimes, il tente de faire éclater la vérité. Mais la police et une partie de la population blanche refusent de coopérer. Ce film est inspiré d'un tragique fait divers survenu en 1977.

Chronique de Minganie

Réalisation : **Malenfant Eddy, Morali Laure et Gray James**

48 min VF Documentaire/Couleur/2003

Chronique de Minganie est l'histoire du Canada d'un point de vue innu. Avant que, de façon *spectaculaire*, n'arrive Jacques Cartier, les Innus en avaient vu bien d'autres. Tellement que la première chose qu'ils firent en voyant arriver le valeureux navigateur, fut de cacher leurs ... femmes ! Après tant d'autres de son espèce, le Maloin Jacques Cartier se présente, cette fois *officiellement*, c'est-à-dire à couleurs déployées, chez les Innus. Et il a la crève !

Sans que les Innus ne le réalisent, les Européens *prennent possession* du territoire, une notion difficile à saisir quand on est *gardien du territoire* et qu'on y a ses habitudes en fonction d'un cycle annuel.

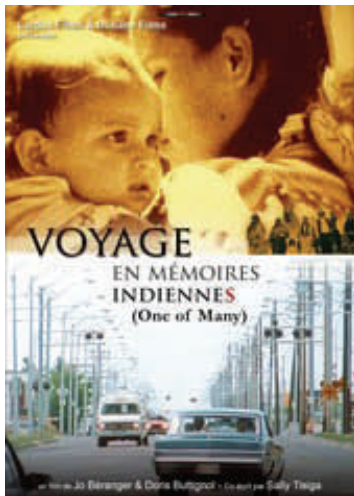


En partenariat avec L'université de Franche Comté et le Crous Besançon

jeudi 27 novembre 20h30

Cinéma Beaux-Arts Besançon

Voyage en mémoire indienne



Voyage en mémoire indienne

Film Cinéma – 1h36

Documentaire / 2003 / 35 mm / Couleur / VOST /

Réalisateur invité : **Jo Béranger – Doris Buttignol**

Distribution : Gebeka films, Lyon

Prix du Public Festival des Films de Femmes de Créteil 2004

*"Mon nom est **Sally Tisiga**, je suis membre de la nation Kaska, membre du clan du loup, une survivante des lois d'intégration canadiennes, une parmi tant d'autres."*

Du Yukon au sud de l'Alberta, la quête de Sally réveille le souvenir de plusieurs générations d'enfants autochtones enlevés en bas âge à leurs parents. L'histoire personnelle de Sally lève le voile sur un chapitre méconnu de l'histoire des Premières Nations, éclairant sous un jour nouveau les enjeux du combat actuel pour le contrôle de l'éducation. Acculturation, perte d'identité, souffrances mais également guérison et espoir pour les générations à venir, telles sont les différentes étapes du périple que nous allons vivre avec Sally.



Le Débat avec le public :

La perte d'identité ! L'importance de la culture et de langue. L'éducation et les racines.

Invités : la réalisatrice Jo Béranger

Partenariat avec l'association 4WINDS

Projection au Lycée

Rencontre avec la réalisatrice et les scolaires au Lycée Pergaud entre 14h-16h.

Vendredi 28 novembre 20h30

Petit Théâtre de la Bouloie

LE PEUPLE INVISIBLE

(domaine universitaire)

**Débat animé par la Section Canada du CSIA—
NITASSINAN**

LE PEUPLE INVISIBLE

de **Richard Desjardins et Robert Monderie**

Date de sortie en salle: 2007- DVD



Pleins de questions se bousculent au visionnement du ***Peuple invisible***,

Comment se fait-il que je ne sache rien? Pourquoi y a-t-il si peu de films sur le sujet ?
Pourquoi ne bougeons-nous pas ?

Mais véritablement poser ces questions serait jouer à l'éberluée naïve, car, dans le fond, on sait. Même si on ne connaît pas sur le bout des doigts les détails historiques d'expropriation des Algonquins de leur **territoire en Abitibi-Témiscamingue**, on est au courant de la dégradation de leur niveau de vie. Et c'est là le plus troublant de ce film.

En partant du principe que toute la société et les gouvernements savent, l'ampleur du désastre s'étale. Et c'est dégoûtant. Comment peux-t-on être aussi bouché depuis 400 ans et continuer de l'être ? Voilà le pourquoi de la colère qui teinte les propos de Richard Desjardins. **Tourné en 3 ans dans sept des neuf communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue, le film fait état d'une situation** que les Australiens essayent d'endiguer avec les aborigènes : rien de moins que le génocide à petit feu du peuple algonquin.

Un film classique au niveau visuel et un documentaire engagé qui, moins choc que ***L'erreur boréale***, est tout de même fortement dérangeant. En parlant des problèmes de la forêt, **Desjardins et Monderie** avaient coincé des politiciens qui bafouillaient et c'étaient de la dynamite jubilatoire. Là, l'enjeu n'est plus l'épinette mais l'homme, et la ligne entre les bons et les méchants est plus floue. Si rien ne s'est réglé jusqu'à aujourd'hui, c'est que les torts sont partagés. Aussi bien chez , papy et mamie qui trouvent que le « sauvage » a tout ce qu'il veut, que chez l'autochtone qui s'enlise dans un modèle de vie sociale qui n'en finit plus de dérailler.

Bien sûr, le partage des torts n'est pas équitable, les blancs tirent la couverture plus fort. Et ce film met en image tous les symptômes d'un racisme assumé. Dans l'imaginaire collectif, d'humains de seconde classe, les autochtones sont passés à profiteurs de première. Mais dans le costume de l'un ou de l'autre, on ne les voit pas. Invisibles, les premières nations n'ont pas voix au chapitre.

Et même si ce film est moins flamboyant que le précédent, la clarté des propos, la connaissance, le sourire baveux, la douceur qui tente de contenir la rage et la vraie tendresse de Desjardins font encore de l'effet. À ne pas prêcher qu'aux convertis.

En partenariat avec L'université de Franche Comté et le Crous Besançon

SAMEDI 29 NOVEMBRE TEMPS FORT 14H00-19h00

Petit théâtre de la Bouloie
(domaine universitaire)

Films Débats Rencontres
Avec

CSIA NITASSINAN groupe Canada
Survival France
4WINDS

Éric Navet (Anthropologue) (*sous réserve*)

Représentants de Premières Nations du Canada(*sous réserve*)

Jean Charles Piétacho (Chef Innu de Mingan)
Rita Mestokosho (Écrivain Innue de Mingan)
Sonia Robertson (artiste Innue de Mashteuiatsh)
Alain Connolly (innu de Mashteuiatsh)
Eddy Malenfant (réalisateur producteur Innu— Sept îles)

Laure Morali (écrivain réalisatrice Montréal)(*sous réserve*)
Julie Baudin (écrivain réalisatrice France)

Florent Gannat (marcheur du Doubs chez les inuit)

Les invités du Samedi 14h00-19h00

-CSIA NITASSINAN Créé en 1978, sur la demande de représentants indiens des Etats-Unis, cette association loi 1901 s'efforce depuis de mieux faire connaître les peuples autochtones des Amériques (*du Nord, centrale et du Sud*) en Europe et de les soutenir dans leurs luttes pour la reconnaissance de leurs droits et l'amélioration de leurs conditions de vie.

Les peuples autochtones représentent (*selon l'ONU*), plus de 300 millions de personnes dans le monde. Ils représentent aussi une richesse humaine et une diversité culturelle immense.

Au delà des spécificités géographiques, historiques, sociales et humaines, cinq siècles de colonisation sauvage ont ravagé une aire culturelle, de l'Alaska à la terre de feu. Le génocide systématique, la privation des droits les plus élémentaires et l'ethnocide au quotidien n'ont pas épuisé la résistance d'hommes et de femmes qui refusent obstinément la perte de leurs valeurs et l'assimilation par une culture étrangère et destructrice.

-Survival France est la seule organisation mondiale soutenant les peuples indigènes par des campagnes d'opinion. Elle fut fondée en 1969 à la suite d'un article de Norman Lewis, dans le journal britannique Sunday Times dénonçant les massacres, le vol des terres et le génocide en Amazonie brésilienne. Tout comme beaucoup d'atrocités contemporaines, l'oppression raciste des Indiens du Brésil était accomplie au nom de la 'croissance économique'.

Aujourd'hui **Survival** a des sympathisants dans 82 pays. L'organisation agit en faveur des droits des peuples indigènes dans trois domaines complémentaires : l'éducation, les campagnes et la recherche de fonds. Elle offre aussi aux peuples indigènes une tribune pour s'adresser au monde. Elle travaille en liaison étroite avec les organisations indigènes locales et se concentre sur les populations les plus fragiles, généralement celles qui sont récemment entrées en contact avec le monde extérieur.

En ouverture de la semaine nous présenterons un film sur les Shiwiar réalisé par Latitude 21 « Point Zéro » et inviterons l'association **Arutam** pour faire le point sur leur action **Zérodéforestation**.

-FOUR WINDS : Un des grands symboles Amérindien est aussi le nom de notre association. Le symbole **Four Winds**, en français les 4 vents, représente les 4 points cardinaux. A ces points cardinaux correspondent 4 forces associées aux 4 éléments, aux 4 étapes de toute vie et aussi aux 4 couleurs des 4 races humaines. Établir un véritable pont culturel avec les peuples autochtones des Amériques pour le bénéfice de tous; Promouvoir la connaissance ainsi qu'une meilleure compréhension de leur façon de vivre et de penser; Soutenir et Aider les Amérindiens dans leurs démarches et leurs projets; Oeuvrer pour le respect de l'environnement et des relations humaines.

-Eric NAVET, Directeur du [Centre de Recherche Interdisciplinaire en Anthropologie - C.R.I.A.](#) (unité du CRESS - Université Marc Bloch Strasbourg) **Le C.R.I.A. est le laboratoire de recherches et de publication de l'Institut d'Ethnologie**. Professeur d'ethnologie à l'Université Marc Bloch de Strasbourg. Il est également membre du Réseau Arctique (CNRS) et du Comité de Soutien aux Indiens d'Amérique (CSIA). Depuis 1971, il séjourne régulièrement chez les Amérindiens du Nord canadien (Ojibwé et Innuat) et les Teko/Émerillon de Guyane française.

SAMEDI 29 NOVEMBRE 14H00 à 19h00

Petit théâtre de la Bouloie

Films et débats (domaine universitaire)

En présence des réalisateurs Laure Morali, Eddy Malenfant et Julie

Les filles de Shimun

Laure Morali

Productions Maikan

Durée: extrait de 52 minutes



Les filles de Shimun

Collaboratrice émérite auprès des *Productions Maikan*, **Laure Morali** nous présente ici une famille d'Ekuanitshit (Mingan), celle de Simon Basile (Shimun Pashin), malheureusement décédé un an après la sortie de ce document. On y voit ses deux filles, Nuenau (Noëlla) et Penashin (Francine), partir en forêt avec lui, à 250 km au nord de leur communauté.

L'aînée, travailleuse sociale, découvre le territoire où son père a passé plus de la moitié de sa vie en nomade. Elle apprend à connaître l'homme derrière le père et partage ses émotions avec sa sœur cadette, plus habituée qu'elle à la vie traditionnelle. «Regarde-moi faire (Nutshimiu Atteuseun)» dira Shimun à Penashin. C'est comme ceci qu'on avance en canot".

Pakatakan— La route du portage

Eddy Malenfant

Production Manitou - 52 minutes

Pakatakan, la route des portages

Pakatakan est un documentaire de 52 minutes en langue française, qui a été produit en 1997 et qu'a réalisé **Eddy Malenfant**. C'est une histoire de portage dont le tournage a débuté à la fin des années 80. On y voit des Innus se trimbaler d'un endroit à l'autre avec toutes les habiletés nécessaires. Des habiletés acquises de leurs parents, lesquels leur ont un jour ou l'autre dit: "**Regarde moi faire !**"



Extrait du film de Julie BAUDIN et David DUCOIN

Les Amérindiens

Suite : SAMEDI 29 NOVEMBRE 14H

Petit théâtre de la Bouloie

NIKANISH,

sur la trace de nos ancêtres,

Réalisateur : Jean Etienne Poirier

Idée originale : Essimeu McKenzie

Documentaire 63 min Dvd V.o Innu/Français

Québec 2007 Distribution FC3A Montréal

Production : **Khamtaar/Faire-Ensemble et la communauté de Matimekush/Lac-John**



NIKANISH est l'histoire d'un rêve circulant au sein de la communauté **innu de Matimekush/Lac-John**, située dans le Centre-Nord du Québec. Le rêve parle d'une culture en santé, avec une école rattachée sur le territoire...

Une production coordonnée par l'organisme **Khamtaar/Faire-Ensemble** (Khamtaar.org) au service de membres de la **communauté de Matimekush/Lac-John**, avec l'appui de l'école **Kanatamat**, la Fondation FDG, l'Institut Culturel et Éducatif Montagnais, le Conseil de Bande de Matimekush/Lac-John, le Ministère de la Culture et des communications du Québec, le Ministère des Affaires indiennes et du Nord du Canada, le Secrétariat aux affaires autochtones du Québec ainsi que le Régime de Bénéfices autochtones.

Selon une idée originale de Issemeu McKenzie. Avec la participation particulière de L'ainé François Aster et Donnat Jean-Pierre, professeur et chasseur.

C'est en organisant une expédition de chasse collective au caribou [réalisée en avril 2006] que des Membres de la communauté, inspirés par la vision d'un des leurs, Issemeu McKenzie, ont décidé de solliciter Jean-Étienne Poirier, jeune anthropologue, auteur et vidéaste, dans le but de produire un film au sujet de leur démarche. Un film qui serait une prise de parole face au reste du monde, mais aussi le point de départ d'une réflexion collective au sein de la communauté — réflexion sur l'avenir et passant nécessairement par l'éducation des enfants, l'accroissement de l'estime et la dignité identitaire des adultes. Cette démarche globale présentée par les instigateurs du projet comme « un processus de recherche-action [déclenchée] en organisant une activité de chasse comme une forme de reprise de notre identité et d'une recherche de légitimation d'un système de gouvernance autonome ancrée dans notre culture et nos traditions » [extraits d'une lettre des chasseurs envoyée à Khamtaar/Faire ensemble, l'organisme de recherche et d'éducation interculturel au sein duquel travaille Jean-Étienne].

Toujours selon le groupe de chasseurs à l'origine du projet, cet outil cinématographique que sera le film **NIKANISH** pourra donc contribuer à « présenter la communauté de Matimekush/Lac-John de façon digne au reste du monde, dans le cadre d'échanges et de projets avec d'autres communautés, et [...] ainsi nourrir la volonté de la communauté de s'affirmer culturellement et de prendre en main la réalisation d'activités autour de sa propre culture.

Finalement, [...] le film va valoriser le modèle culturel innu auprès des jeunes innus et, de cette façon, contribuer positivement à la démarche identitaire de plusieurs jeunes pour qui cela n'est pas toujours facile».

Rencontre avec les scolaires et séances l'après midi en semaine entre 14h00 et 17h00

1- Collège Proudhon projection en novembre et travail de correspondance exposition avec les Innuat à la MJC PALENTE dans le cadre du TADEM SOLIDAIRES.

2-Collège Pouilly les Vignes projection débat avec Claude Gouin

Durant la semaine

Expositions Rencontres et Littérature

(à confirmer) avec Campo Novo et d'autres structures

- Radio CAMPUS : 102.4 fm

chroniques amérindiennes sur les Innuat réalisées par Claude Gouin. Rencontre avec les innuat de la communauté de uashat-Maliotenam

EXPOSITIONS PHOTOGRAPHIQUES

Hoka – Besançon

NITASSINAN « c'est notre Terre »

Lieux : Conseil Général du Doubs et Établissements scolaires partenaires

Hommage à Mitchell CAMPBELL - Québec

Mistashipue - Rivière Moisie - Nord Québec (lieu à définir)

Florent Gannat - Abbans Dessus

Marche chez les Inuit (Insaisissable coureur) (lieu à définir)

Exposition Survival — Centre Nelson Mandela et les Bains Douches (à définir)

Cette exposition de 6 panneaux composés de photos, de textes et de dessins a été conçue pour présenter de manière simple la situation des peuples indigènes aujourd'hui et les principaux problèmes auxquels ils sont confrontés. Les thèmes abordés sont la justice, le progrès, le génocide, la terre et le racisme.

Laure Morali - Écrivain cinéaste - Montréal

Rencontre autour de son travail d'écriture et documentaire

Marc Vollant- Innuat - Maliotenam

Carnet du quotidien sur la réserve (MJC PALENTE)

Avec le travail réalisé par les élèves du Collège Proudhon

Rita Mestokosho - Innue - Mingan

Elle est la première poète innue à avoir publié un recueil au Québec, *Eshi uapataman Nukum*. Elle est née dans la communauté d'Ekuanitshit (Mingan) en 1966.

Sonia Robertson- Innue - Mashteuiatsh

La voleuse d'âmes

Sonia Robertson est née en 1967 à Mashteuiatsh (Pointe-Bleue), où elle réside actuellement. Sa première discipline artistique a été la photographie, toujours présente dans ses oeuvres. Elle présentera son dernier court métrage et une performance.

Sonia Robertson

La voleuse d'âmes

Sonia Robertson est née en 1967 à Mashteuiatsh (Pointe-Bleue), où elle réside actuellement. Sa première discipline artistique a été la photographie, toujours présente dans ses oeuvres.



"Je suis devenue une voleuse d'âmes", dit-elle en faisant référence à cette croyance amérindienne qui attribuerait à ce médium un pouvoir de sorcellerie. Ce n'est pas une boutade. Celle qui est si sensible à ce qui subtilement nous entoure, a endossé ce statut du photographe voleur d'âmes, pour entreprendre une démarche esthétique et spirituelle, en explorant les possibilités techniques du flou.



Diplômée en arts de l'Université du Québec à Chicoutimi, Sonia Robertson est passée de la photographie à l'art éphémère et aux performances.

Sonia Robertson fait parfois dans la performance.

une "installation" intitulée "Dialogue entre elle et moi à propos de l'esprit des animaux", qui eut comme cadre la Galerie SKOL de Montréal en 2002.

Les principaux thèmes de l'oeuvre de Sonia sont déjà présents : l'arbre, les quatre couleurs des quatre directions, le féminin et le masculin, le cercle, la communication avec l'invisible, "Les signes ne sont plus ceux d'éléments naturels ; ils deviennent ceux d'une vision sensible de l'appartenance collective. L'arbre est l'Esprit innu. C'est la zone de l'attachement."
Guy Sioui Durand, sociologue et critique d'art, Wendate.



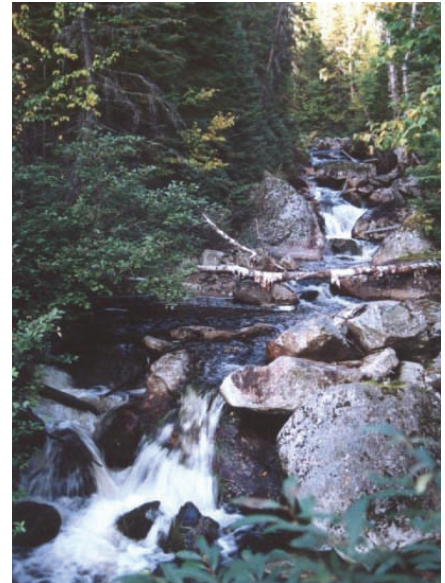
Marc Volland- Innu- (Maliotenam)

NITASSINAN

Photographies de Marc Volland, de la communauté de Maliotenan et de la Nation Innu du Québec.

Avec le travail de correspondance réalisé par les élèves du Collège Proudhon.

MJC PALENTE
Novembre 2008



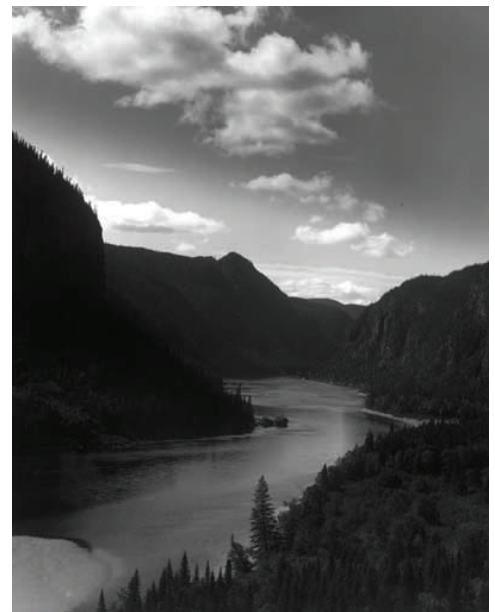
Hommage rencontre avec

Mitchell CAMPBELL Photographies

River Moisie, MISTASHIPU

Mitch Campbell connaissait la rivière Moisie comme le fond de sa poche. Il a passé 72 ans de son existence à répertorier la température et le niveau de l'eau, le nombre de saumons, la grosseur des saumons. Rien n'échappait à son oeil, rien ne le détournait de sa passion.

Mistashipu, est une voie qu'empruntaient les Innuat pour aller e venir, de la mer au plus profond des terres de l'intérieur, au rythme des saisons et des années. Puis les Clubs de pêche sont venus et ont restreint l'espace où les Innuat pouvaient pêcher le saumon. La grande fièvre industrielle a chassé l'innu et rasé son village pour les concentrés dans une réserve entre Sept îles et Moisie appelée aujourd'hui « Maliotenam. Les Innuat de sept îles ont eux résisté.



Claude GOUIN interviendra en milieu scolaire autour de son exposition et des séances films seront proposées avec conférences.

NTESI NANA SHEPEN

Hoka

Nitassinan c'est notre Terre



Photographies extraites de **deux séjours** de **trois mois**, l'un en **juin 1994** et l'autre **janvier 1996** à **Maliotenam**, un des 9 « **villages** » **Innu** (Nation Montagnaise) situé à 1000 km **au Nord de Montréal** au bord du Saint Laurent.

Nitassinan, terre ancestrale des Innuat, d'une surface égale à la superficie de la France, qui s'étend au Nord du Québec jusqu'au Labrador.

Marque ultime de la dépossession, la géographie Blanche s'est emparée du territoire que l'innu a parcouru et nommé dans son propre système de représentation du monde, quand reste-t-il ?

Cette exposition comporte **deux parties**. L'une sur la vie de la réserve l'été l'autre l'hiver sur le territoire de chasse **Nitassinan**.

1^{er} -La vie à **Maliotenam** au détour d'un regard avec **Yvette Michel**, Traditionaliste, **Omer St Onge**, Homme Médecine, **Marc Vollant** membre de la Coalition Nitassinan, **Marie Jourdain**, institutrice. **La réserve** se présente comme un ensemble de maisons alignées, toutes identiques qui se dressent sur un espace balayé par le vent et le sable.

2^{er} -Rencontre avec **Tekuanan** et **Jean Guy Rock**, Chasseurs, pêcheurs et trappeurs Innuat, sur leur territoire de chasse situé à **286 et 163 miles** de **SEPT ILES**, ville québécoise à quelques kilomètres de Maliotenan.

Paysage hivernal sur le **lac MENIHEK**, préparation du Caribou et vie traditionnelle dans le bois.

Exposition composée de 30 cadres 40 x 50 et 2 cadres 50x70, bord noir, comportant des tirages originaux format 18 x 24, 24 x 30 et 30 x 40 noir et blanc ainsi que des textes.

Des cartes postales sonores réalisées durant les deux séjours seront diffusées pendant l'exposition et sur la radio.

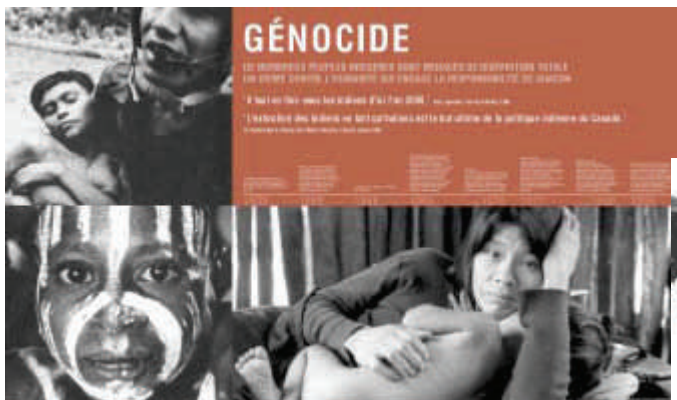
Ce travail a été réalisé avec le soutien de l'association **WICAHPI** et de l'association **ZONE 5 PHOTOGRAPHIE**.

Centre Nelson Mandela du 21 au 29 novembre
Bains Douches Besançon 11 au 21 novembre(à confirmer)
(visites programmées en journée pour les scolaires)

Exposition Survival

Présentation

Survival International, organisation mondiale de soutien aux peuples indigènes, défend leur volonté de décider de leur propre avenir en menant des campagnes contre les lois injustes et les programmes de développement contraires à leurs intérêts. L'organisation alerte aussi bien les autorités dont les activités ou les politiques portent préjudice à ces peuples que l'opinion publique internationale. C'est dans le cadre de cette dernière activité que des panneaux de sensibilisation ont été conçus. Sous le thème de la justice, du progrès, du génocide, de la terre et du racisme, Survival explique en mots et en images les réalités auxquelles sont aujourd'hui confrontés les peuples indigènes.



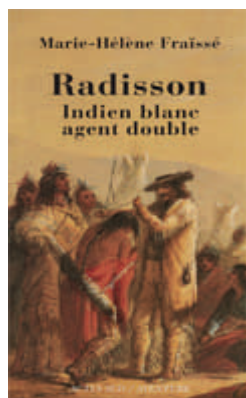
'Il faut en finir avec les Indiens d'ici l'an 2000.'
Hélio Jaguaribe, ministre brésilien, 1994.



Leur terre est leur avenir. Avec elle, leurs
petits-enfants pourront grandir en paix

Marie Hélène Fraïssé

jeudi 20 novembre 20h00



Journaliste, grand reporter, écrivain et productrice d'émission à **France Culture** (« Appel d'air »), titulaire d'un doctorat de langue et civilisation américaine et spécialiste des peuples autochtones, Marie-Hélène Fraïssé publie en 2005 un livre superbe consacré aux Indiens d'Amérique, fruit d'une passion ancienne nourrie de nombreux voyages dans les réserves.

Elle a d'ailleurs publié plusieurs ouvrages sur l'exploration de l'Amérique du Nord, dont elle est une spécialiste reconnue et notamment dirigé la publication d'un grand classique du récit d'exploration, oublié en France depuis 1799 : **Le piéton du Grand Nord** (Payot, 2002).

Marie-Hélène Fraïssé publie en 2008 une biographie sur **Pierre-Esprit Radisson**, grande figure de l'exploration de l'Amérique du Nord. Adolescent français capturé à l'âge de seize ans par les Iroquois, adopté par eux.

Laure Morali

Jeudi 27 novembre 16h

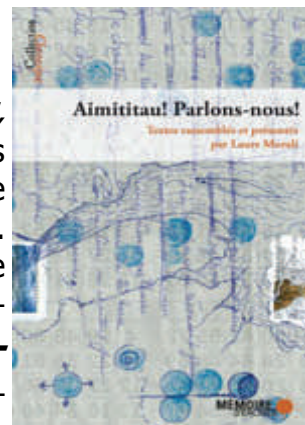
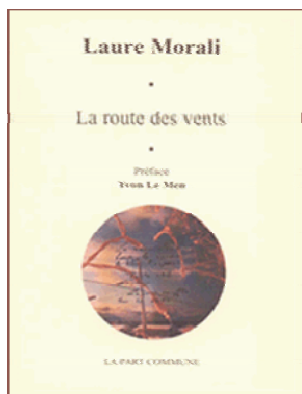
bretonne d'origine, vit à Montréal depuis 2002. Elle réalise des films documentaires pour retrouver la part d'humanité qui parfois manque. Elle a réalisé :



-Les Filles de Shimun (documentaire de 52', coproduction innue-québéco-française, TFO/APTN/Odyssée/Productions Manitou/Mille et une films, 1999). **Onze portraits** documentaire de 13' dans le cadre de l'émission *Les Bretons du tour du monde* (TV Breizh, 2000) - **Les Femmes naissent dans les coquillages** (documentaire de 26', France 3 Ouest, 2002)

- Scénario du film d'animation **La P'tite Ourse**, coécrit avec Jean-Pierre Lemouland, réalisé par Fabienne collet et mis en musique par Titi Robin (8', JPL Films, Rennes, 2007). Sortie en Dvd en Novembre 2008 chez Naïve éditions.

Elle est également écrivaine (*La Mer à la porte*, **La Route des vents**, *la Terre cet animal*, éd. La Part commune et Mémoire d'encrier). Ses livres comme ses films se mettent à l'écoute de la mémoire des territoires et de la transmission d'histoires fragiles. Elle coordonne actuellement l'écriture d'un recueil de correspondances littéraires entre écrivains francophones des Premières Nations et écrivains québécois, **Aïmititau ! Parlons-nous !** en mars 2008 aux éditions Mémoire d'encrier).



Suite du 24 au 30 novembre

Rencontre avec des Écrivains (à confirmer)

en Partenariat avec les librairies séances dédiées

avec Croqu'livre ateliers rencontres dans les écoles/Mjc/Bibliothèques



RITA MESTOKOSHO (Poète Innu)

Rita Mestokosho est la première poète innu à avoir publié un recueil au Québec, *Eshi uapataman Nukum. Comment je perçois la vie, Grand-Mère* (1995). Elle est née dans la communauté d'Ekuanitshit (Mingan) en 1966, où elle réside encore aujourd'hui. Après ses études collégiales à Québec et à Montréal, elle entreprend des études en sciences politiques à l'Université du Québec à Chicoutimi. De retour dans son village d'origine, elle œuvre dans le domaine de l'éducation. Mère de deux enfants, elle considère le travail avec les jeunes comme la base de l'avenir. Elle participe depuis quelques années à la création d'une *Innu mitshuap uteitun*, une maison de la culture dans sa communauté. À la demande des femmes du village, elle est devenue conseillère au Conseil de bande d'Ekuanitshit et continue à développer avec passion les projets culturels et éducatifs.

Aimititau ! Parlons-nous !

Laure Morali Quand (Sous la Direction de), Éditions Mémoire d'Encier, Montréal, 2008.

j'ai fait part de l'idée d'initier des correspondances entre écrivains québécois et amérindiens à mes amis Innus. *Aimititau! Parlons-nous!* Ainsi s'ouvre le dialogue entre auteurs québécois et auteurs des **nations innue, wendat, crie, mi'kmag, métis, nippissing, dénée, tépéhuane ou kiowa**. Ils ont échangé pendant neuf lunes poèmes, récits, contes, lettres, courriels. Une nouvelle langue appartenant au territoire de l'amitié et de la création voit ainsi le jour. Elle est altérée vécue, regard de l'un à l'autre, rappel de l'histoire, fragilité de la parole et du monde. Ces auteurs se parlent et se racontent pour être ensemble aujourd'hui, demain aussi, dans cette aventure littéraire et humaine.



Écrivains sollicités : Laure Morali, Jean Charles Piétacho (Chef Innu de Mingan), Rita Mestokosho (Écrivain Innue de Mingan), Sonia Robertson (artiste Innue de Mashteuiatsh), Alain Connolly (Innu de Mashteuiatsh).

LES PEUPLES AUTOCHTONES ET LEUR RELATION ORIGINALE À LA TERRE

Un questionnement pour l'ordre mondial

Frédéric Deroche (Préface de Julian Burger)

Les populations autochtones ont toujours fait l'objet d'incompréhension. Elles ont subi et subissent encore différents processus de génocide, d'ethnocide et d'écocide qui menacent leur survie. Les politiques étatiques ont conduit à la destruction de leur identité, faisant en sorte qu'elles s'assimilent au groupe majoritaire. Certaines ont su résister et ont réussi à faire évoluer l'opinion mondiale. Un système de protection de la relation à la terre et aux ressources naturelles se met en place même si les solutions envisagées restent fondées sur le modèle juridico-politique occidental..

ISBN : 978-2-296-05585-8 • mai 2008 • 380 pages . **L'Harmattan**



Inuit et Tlingit d'Alaska, Dene du Canada, Navajos, Havasupai et Hopi d'Arizona, Tarahumaras du Mexique, Mayas du Guatemala, Kunas du Panama, Guambiano de Colombie, Shuar d'Équateur, Quechuas du Pérou, Aymaras de Bolivie et Mapuche du Chili... Deux années durant, ils toucheront au coeur de l'Amérique indigène, partageant le quotidien des Amérindiens, tissant une relation de confiance grâce à laquelle ils peuvent photographier et filmer ces peuples dans leur quotidien, dans des conditions formidables.

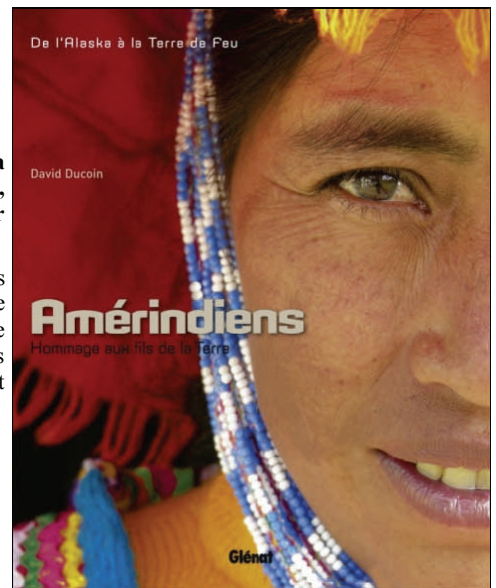
AMÉRINDIENS

Hommage aux fils de la terre

David Ducoin (textes de Julie Baudin)

Voici un livre de photographies superbe, à la rencontre des Amérindiens, qui donne la parole aux indigènes, explique leur combat, évoque leur spiritualité. Portraits intimes, paysages grandioses pour une expérience unique : à la fois ode à la diversité et plaidoyer pour le respect de la nature.

Dans ce livre, David Ducoin laisse la parole aux indigènes qu'il a interviewés, dont les propos émaillent les pages, et brosse le portrait sensible d'une Amérique différente. L'ouvrage témoigne de la beauté d'un continent, de la diversité des hommes qui y vivent, de leur cadre de vie, de leurs rituels, de leur quotidien, en même temps que du profond sentiment qui les unit, au-delà de leurs différences : celui d'appartenir, tous, comme nous, à la même Terre, et de lui devoir amour, respect, et humilité.



L'ODYSSÉE AMÉRINDIENNE

Alaska-Terre de Feu, à la rencontre des peuples premiers

Julie Baudin



Le récit authentique et chaleureux de deux années de voyage au coeur des peuples premiers, à la rencontre des Amérindiens que l'histoire a souvent malmenés, et qui font aujourd'hui face aux défis de la modernité. Une aventure hors du commun, vraie et humaine.

Ce qui devait être une simple aventure de voyageurs devient une aventure humaine exceptionnelle de deux années teintées de rencontres, d'enseignements et de spiritualité. Des réserves nord-américaines aux communautés isolées des pays d'Amérique Latine, Julie et David vivent des amitiés magnifiques, des expériences spirituelles bouleversantes, un choc culturel constant qui transforme leur façon d'appréhender le monde et les relations. Souvent accueillis à bras ouverts dans des sociétés où blancheur rime avec indifférence, ils s'intègrent à la vie de famille et de communauté, participent aux activités quotidiennes : pêche sous la glace, chasse au caribou, épluchage du maïs, confection de tortillas, récolte de coca. Chaque peuple côtoyé les initie à ses traditions spirituelles et culturelles : chants, sculpture, levée de totems, nouvel an maya, mariages, séances de divination, cérémonies de chamanisme.

Au gré de ces rencontres, les indigènes d'Amérique leur ouvrent les portes de leur existence, leur confient leurs inquiétudes, leurs regrets, leurs incompréhensions. Rescapés du plus grand massacre de l'histoire de l'humanité, ils n'en sont pas moins les architectes de leur survie. Une survie dont le monde a besoin pour trouver son équilibre.

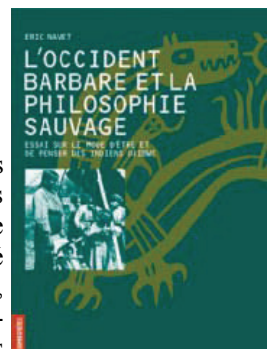
Sortie Glénat en librairie : 17 septembre 2008

Présence de Julie Baudin Samedi 29 novembre au Petit Théâtre de la Bouloie

L'Occident barbare et la philosophie sauvage : Essai sur le mode d'être et de penser des Indiens Ojibwé

Eric NAVET— Editeur : Homnisphères (2007) Collection : Univers des Possibles

Face aux échecs de la modernité, les Peuples traditionnels opposent une philosophie basée sur les valeurs humaines, écologiques et spirituelles qui font gravement défaut aux sociétés dites "civilisées". L'Occident barbare et la philosophie sauvage nous convie à l'exploration d'un tel mode d'être et de penser à partir de l'exemple de l'une de ces sociétés traditionnelles : les Indiens ojibwé du Canada. La leçon qu'ils nous enseignent entend démontrer qu'il n'est de monde humain possible, de monde tout simplement, que dans le respect des équilibres naturels (sociaux, écologiques et religieux), et la prise de conscience par les êtres humains qu'ils ne sont qu'un élément du monde qui les entoure. Les Ojibwé l'affirment : le monde ne saurait être autrement que "beau, ordonné et harmonique".



Biographie de l'auteur ; ERIC NAVET est professeur d'ethnologie à l'Université Marc Bloch de Strasbourg, responsable du Centre de Recherches Interdisciplinaires en Anthropologie (CRIA). Il est également membre du Réseau Arctique (CNRS) et du Comité de Soutien aux Indiens d'Amérique (CSIA). Depuis 1971, il séjourne régulièrement chez les Amérindiens du Nord canadien (Ojibwé et Innuat) et les Teko/Émerillon de Guyane française.

Semaine le off

Dans le cadre de la **journée de Solidarité avec les Indiens d'Amérique** le **10 octobre** organisée par le **CSIA NITASSINAN** à Paris :



une projection du film de **JOHN TRUDELL**

Lycée Pergaud 14h00 (l'après midi date à définir)

En soirée (lieu à confirmer)

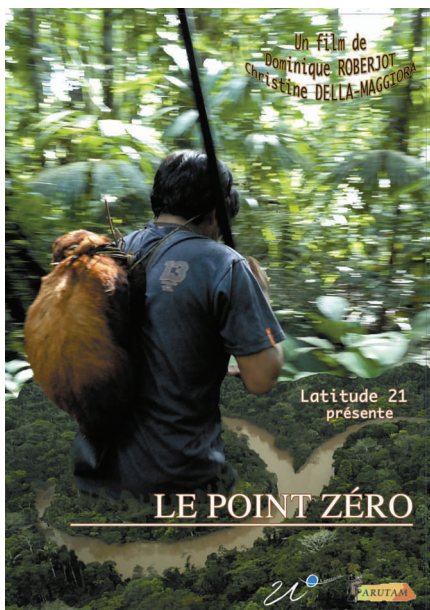
En présence de **BOBBY CASTILLO (Native Apache)** qui travail sur les droits des Natives en prison. Il a été porte parole de **Léonard Peltier** et membre de **l'American Indian Mouvement**.

En partenariat avec le **CSIA-Nitassinan**

Le film commence à la fin des années soixante, lorsque les Indiens de toutes tribus (Indians of all Tribes) occupent l'île d'Alcatraz pendant 21 mois, événement sans précédent qui permit au monde entier de prendre conscience de la situation des Indiens d'Amérique. Pour John, Alcatraz est une véritable naissance. Le film retrace ensuite son parcours politique en tant que porte-

parole national de **l'American Indian Mouvement (AIM)**. **Trudell** est alors l'une des personnalités les plus subversives des années 1970 et le FBI accumulera à son sujet l'un des dossiers les plus importants de son histoire (plus de 17.000 pages).

Projection du film **Le point Zéro** (dans le cadre du mois du film documentaire)



Vendredi 21 Novembre 2008 au Musée du cheval/Levier

Organisé par la Bibliothèque de Levier et

à l'initiative de la Bibliothèque départementale du Doubs

et en présence de l'une des réalisatrices du film

Christine Della Magiore de Latitude 21

(association de production de films documentaires).

Le Point Zéro Durée : 52 min

Réalisatrices : Dominique Roberjot et Christine Della Maggiora

Documentaire du même nom pour supporter la campagne **zéroDéforestation** de l'association **ARUTAM**.

L'objet de cette Campagne est de sensibiliser l'opinion publique à la restitution de leurs terres aux indiens, et ouvrir des fenêtres de discussion sur la gestion durable et équitable de l'environnement.

Shiwiar : Le Point Zéro est un film documentaire sur la légalisation des terres indiennes et sur la pression que fait peser l'industrie pétrolière sur toute la zone Amazonie en Equateur. En deux siècles, près de la moitié des forêts tropicales ont disparu. Les exploitations pétrolières, minières et forestières ont entraîné la pollution des cours d'eau, des sols et la déforestation. Depuis toujours, les Shiwiar vivent en harmonie avec la forêt. Aujourd'hui, ils se mobilisent pour que leur territoire soit légalisé de manière à garder un droit de regard sur la gestion de leur patrimoine.